



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Une journée pour les catéchètes

« Demandons au Seigneur la grâce de garder bien vivante en nous la pensée de Dieu et celle de pouvoir l'éveiller dans le cœur des autres. »

**Le pape François – Messe de clôture
de la Journée mondiale de la catéchèse,
célébrée au Vatican le 30 septembre 2013**

Des catéchètes de tout le diocèse de Pembroke se sont réunis non seulement pour célébrer leur foi, mais pour apprendre les uns des autres et pour partager entre eux sur la voie qu'ils ont choisie de suivre pour en rapprocher d'autres de Dieu.

« Cet événement qui vise à rassembler les catéchètes est organisé par le diocèse », explique Jason Dedo, responsable de la formation de la foi et du développement du leadership. « C'est plutôt une journée de formation. Elle nourrit la réflexion, permet de s'informer sur des sujets importants pour ce ministère. La journée est destinée aux catéchètes des paroisses qui travaillent sur le Rite de l'initiation chrétienne des adultes, sur le programme de formation pour les familles ou sur la démarche d'initiation sacramentelle pour les enfants qui se préparent à célébrer les sacrements de l'initiation ou le sacrement de la Réconciliation. On trouve là un beau mélange de nouveaux catéchètes, de personnes engagées depuis un petit moment et d'autres qui ont une solide expérience. »

Pendant la journée, les participants ont eu l'occasion d'entendre des conférenciers, dont Mgr Michael Mulhall. Les catéchètes ont aussi eu l'occasion de rencontrer des collègues de diverses paroisses et d'échanger avec eux/elles.

« D'une certaine façon, les catéchètes en paroisse peuvent avoir l'impression de travailler tout seuls, explique Jason Dedo. Cette journée leur permet de se réunir, de se dire leurs réussites et leurs problèmes. C'est un temps de dialogue, de partage. Nous essayons de cerner les besoins des catéchètes pour mieux y répondre. Un sujet important, c'est la formation de parents catéchètes: comment aider les parents à assumer ce que l'Église appelle leur rôle de premiers éducateurs de la foi de leur enfant ? Après tout, c'est un engagement que prennent tous les parents quand ils font baptiser leur enfant. »

D'après Dedo, le plus grand défi que doivent relever les catéchètes, c'est d'expliquer aux parents leurs responsabilités de parents catholiques. « Plusieurs de nos familles sont inscrites à la paroisse, mais elles ne s'y engagent pas activement sur une base régulière, explique-t-il. Comment arriver à rejoindre les familles et les parents qui se sont éloignés depuis un certain temps déjà ? » C'est souvent au catéchète qu'il revient de jeter un pont et d'essayer de ramener ces personnes au bercail.

« Le catéchète est là pour les accompagner les gens dans leur cheminement de foi, qu'il s'agisse d'adultes, d'enfants ou de familles, ajoute Dedo. Le ou la catéchète est la personne qui les incite à entrer en relation avec le Christ et avec la communauté croyante rassemblée autour de l'Eucharistie dominicale. Je pense que la chose la plus importante que puisse faire le catéchète, c'est de partager son propre cheminement de foi avec les personnes qu'il accompagne. » Par définition, le catéchète catholique enseigne et partage, par sa parole et par son exemple, la foi de l'Église catholique. Comme le rappelle Dedo, il y a deux façons de recruter des catéchètes.



« Ou bien le curé ou une personne engagée dans le ministère de la catéchèse approche quelqu'un pour lui dire: 'Tu sais, je pense que tu as vraiment des dons qui pourraient être utiles dans cette forme d'apostolat'. Ou bien la paroisse lancera un appel à la population (l'assemblée des fidèles) pour inviter ceux et celles qui se sentiraient appelés à exercer un ministère, et quelqu'un décide de mettre ses talents au service de cet apostolat. »

Il est probablement plus urgent que jamais de répondre à l'appel à guider les autres. Au moment où tant de gens abandonnent leur lien à l'Église, ce sont peut-être les catéchètes qui lanceront la prochaine campagne pour amener les distants à accueillir tout ce que notre foi a à leur offrir.

« Pensons à ce qu'a dit le Saint-Père le 27 juillet, dans l'homélie qu'il a prononcée devant une foule de prêtres, de séminaristes et de personnalités religieuses: il leur a demandé de sortir de leurs églises et de leurs bureaux pour aller rencontrer les gens là où ils sont, de leur partager l'Évangile et de les inviter à s'asseoir à la table du Seigneur, rappelle Dedo. Je pense que le message s'adresse à chacune et chacun de nous: nous ne pouvons plus nous contenter d'attendre que les gens viennent à nous. Nous invitons plutôt bien, mais nous ne pouvons plus supposer que les gens savent qu'ils sont invités. Il faut souvent aller les trouver sur leur terrain. »

Message de l'évêque

Chers fidèles du diocèse,

Alors que l'Année de la foi tire à sa fin, le Saint-Père vient d'annoncer à l'Église et au monde que le pape Jean XXIII et le pape Jean-Paul II seront canonisés à la 27 avril 2014. Il y a là une grâce remarquable pour l'Église. Depuis le début du 20^e siècle, trois papes ont été reconnus saints. En outre, la cause d'au moins un autre pape, Pie XII, est encore à l'étude. Sans avoir fait de recherches vraiment poussées, je ne crois pas qu'il y ait de siècle qui ait vu canonisés autant de nos pasteurs suprêmes que ce segment de 110 ans.

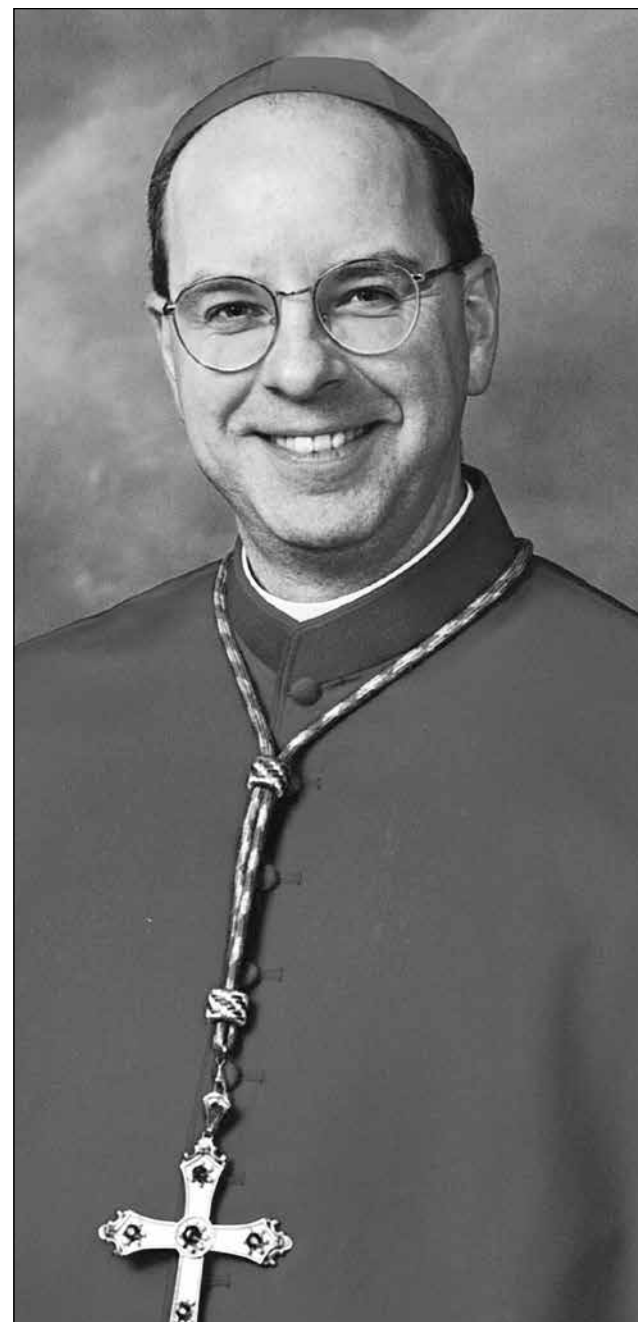
Non pas que nous puissions en tirer quelque fierté, comme si le 20^e siècle avait été exceptionnellement spirituel; ce phénomène renvoie bien plutôt à l'énorme souffrance qu'ont connue les gens pendant ces 110 ans: deux horribles conflits mondiaux, l'holocauste et les camps de la mort en Europe centrale et en Asie, les génocides en Europe, en Asie et en Afrique, la purification ethnique de milliers de collectivités, la souffrance muette de millions de personnes qui ont subi l'injustice de structures étatiques oppressives et la mort de millions d'enfants à naître. Et voici qu'on parle d'euthanasie dans notre pays. À ce sujet, vous trouverez dans le présent numéro d'Ecclesia une lettre de Monseigneur Pierre-André Fournier, président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec. Non, nous ne pouvons guère revendiquer de prouesse exceptionnelle. C'est plutôt que l'humanité a traversé un gouffre de souffrance et de mort, et qu'au milieu de tant de souffrance l'Église a reconnu d'humbles martyrs et défenseurs de la foi et exalté la pureté du témoignage évangélique donné par des saints comme Mère Teresa. À cette multitude de témoins se joignent maintenant Karol Wojtyła et Angelo Roncalli.

Au moment où vous recevez cette livraison d'Ecclesia, l'Église entre dans le dernier mois de l'Année de la foi qu'avait lancée le pape Benoît. J'ai eu la grande joie de réfléchir avec vous sur les

personnes de la Trinité lors de nos entretiens pour l'Année de la foi. Ce fut aussi pour moi l'occasion de vous rencontrer à Pembroke, Renfrew, Bancroft, Quyon, Bonfield et Killaloe. Je sais qu'en plus de ces entretiens de réflexion, il s'est fait beaucoup de travail dans les paroisses. Je demande au Seigneur que tous ces efforts et cette prière aident chacune et chacun d'entre nous à mieux apprécier la joie de croire, pour reprendre une expression du Saint-Père.

La joie de croire est le fruit immédiat, mais éternel de notre réponse au don que Dieu nous fait de sa révélation. Quand nous répondons à la révélation de Dieu par le Oui de la foi, nous nous plaçons immédiatement sous la protection de Dieu, source de paix et de consolation. Le fruit apparaît immédiatement, mais vu la fragilité de la vie humaine, le Seigneur nous accorde la grâce de vivre cette foi au milieu des problèmes et des difficultés de nos vies—ce qui n'est parfois pas facile.

Je prie pour que tandis que nous continuerons de réfléchir au don de la foi pendant le prochain mois, nous soyons portés par une joie qui sera le témoignage le plus éloquent de la présence du Seigneur dans notre vie. Nous aurions sans doute bien des raisons de laisser la tristesse, la colère, la violence, le désespoir et l'apitoiement sur nous-mêmes dominer notre vie. Mais la joie de croire est un signe manifeste pour les autres de ce que Dieu a surmonté le mal de ce monde. Comme le dit saint Pierre dans sa première épître, quand on nous demande de rendre compte de notre espérance, nous devons toujours être prêts à nous en expliquer (1 Pierre 3,15). Le monde dans sa morosité va découvrir l'évidence de notre joie; préparons-nous à répondre à la question qu'il nous posera: comment pouvez-vous être aussi joyeux quand les choses vont si mal? Nous dirons que ce qui explique notre joie, c'est que Dieu tout-puissant a envoyé son Fils dans le monde et que celui-ci, par sa mort et sa résurrection, convie l'humanité à la vie éternelle en son nom.



Nous demandons cette grâce par l'intercession de notre bienheureuse Mère et par celle des saints nouvellement reconnus que sont les papes Jean XXIII et Jean-Paul II.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin

Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, Bruce Pappin, P. Pat Tait, Jane Carroll

Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de la rédactrice en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, K8A 6X1, courriel heather@pappin.com.

COMMUNIQUÉ

Réaction du président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec au projet de loi 52

Baliser l'euthanasie, c'est la banaliser. Par amour pour la vie, nous nous objectons à ce projet de loi.

MONTREAL, le 13 juin 2013 /CNW Telbec/ - Le Québec est à une croisée des chemins. Le projet de loi 52 du gouvernement québécois, introduisant l'euthanasie comme pouvant devenir un soin de fin de vie, place ce peuple que nous aimons de toutes les fibres de notre être devant un choix crucial.

Le projet de loi tend à assurer le déploiement de soins palliatifs, initiative dont nous nous réjouissons. Toutefois, il y a tout lieu de s'inquiéter lorsqu'une manière de provoquer intentionnellement la mort est considérée comme un soin et lorsqu'elle est revendiquée comme un droit.

Oui, il est légitime de refuser des traitements qui ne font que prolonger la souffrance, de refuser l'acharnement thérapeutique qui ne fait que prolonger le

processus de mort, de consentir à la sédation palliative administrée dans le but de soulager la douleur et non de provoquer la mort. Mais nous affirmons aussi qu'il y a des limites à cette autonomie si on l'invoque pour donner ou se donner la mort. Le respect de la dignité humaine implique en premier lieu le respect de la vie humaine.

Nous apprécions grandement l'engagement et la contribution des citoyens et citoyennes, des familles et des associations qui sont solidaires des plus vulnérables et qui tentent de bâtir une culture de la vie et de la compassion.

Nous encourageons les professionnels de la santé engagés et soucieux de servir la vie et la dignité des personnes, ainsi que le bien de toute la collectivité, à poursuivre leur action unique et irremplaçable.

Il faut surtout et en priorité, comme le reconnaît et le

propose le rapport du comité présidé par Me Ménard, étendre les soins palliatifs à l'ensemble du réseau des soins de santé. Une fin de vie dans la dignité passe par des soins palliatifs accessibles à tous, et non par l'euthanasie.

Baliser l'euthanasie, c'est la banaliser. Par amour pour la vie, nous nous objectons à ce projet de loi.

† Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski
Président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec

Source : Germain Tremblay
Assemblée des évêques catholiques du Québec
Téléphone : 514-274-4383, poste 227
gtremblay@eveques.qc.ca ; www.eveques.qc.ca

Des prêtres étrangers exercent le ministère dans le diocèse de Pembroke

Loin de leur pays et de leur paroisse natale, quelques prêtres sont devenus un élément important de notre diocèse et un apport précieux pour notre communauté croyante. À l'heure qu'il est, cinq prêtres étrangers et un prêtre canadien sont affectés à des paroisses de différentes régions pour que la Parole du Seigneur continue d'être annoncée aux fidèles. Il s'agit notamment:

- à Astorville/Bonfield/Corbeil— du R.P. Jean-Marc Raymond, de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, originaire de la ville de Québec;
- à Temiskaming— de M. l'abbé Fortunatus Rudakemwa, du diocèse de Cyangugu, au Rwanda;
- à Campbell's Bay, Otter Lake, Vinton et l'Île-du-Grand Calumet— du R.P. Francis Jaozanaka, de l'Ordre des Frères mineurs capucins, originaire de Madagascar
- et du R.P. Wojciech Blach, des Oblats de Marie-Immaculée;
- à Round Lake—du R.P. John Bosco Gali, des Oblats de Marie-Immaculée;
- à Maynooth/Whitney—du R.P. Moses Nwosu, des Fils de Marie Mère de Miséricorde, originaire du Nigeria.

Le processus de recrutement relève des différents diocèses.

« Ils (les prêtres étrangers) envoient une lettre au diocèse pour demander s'il a des besoins au niveau du ministère pastoral », explique Monseigneur Bridge à propos des premières étapes dans le discernement des candidats possibles.

« Nous avons une liste de noms auxquels nous pouvons faire appel quand surgit un besoin. Le prêtre, de son côté, doit toujours présenter une preuve d'ordination et une lettre d'autorisation de son évêque pour être accepté ici. Ceux que nous invitons dans notre diocèse viennent pour trois ans. »

Mgr Mulhall a un comité consultatif formé de plusieurs prêtres qui étudient les dossiers des candidats et présentent leurs recommandations.

À leur arrivée, les visiteurs doivent relever toute une série de défis, comme de s'adapter à notre climat, à des accents étrangers, à une nouvelle culture (notamment en ce qui a trait aux rapports entre les hommes et les femmes), à des problèmes d'ordre financier, aux modes de vie, et au style plus feutré du culte dans les églises canadiennes. Mais le plus gros choc est probablement le petit nombre de fidèles à la messe.

« C'est un choc pour eux d'arriver et de voir les églises vides », confie Monseigneur Bridge.

Les prêtres étrangers sont sans doute beaucoup plus précieux qu'ils ne l'étaient, car ils jouent le rôle de curés de paroisse et évitent à d'autres prêtres du diocèse d'être écrasés par le service de multiples paroisses.

Pour le père Nwosu, sa venue au Canada répondait aux objectifs de son institut. Fondée au Nigeria en 1970, la Congrégation des Fils de Marie Mère de Miséricorde est un groupe missionnaire international formé de frères et de prêtres. Avec Dieu à leur côté, ils vont partout où on a besoin d'eux.

« Le fait de travailler dans un milieu culturel différent représente un gros défi, dit le père Nwosu. Le premier gros défi à relever, c'est de vous assurer que les gens vous comprennent et que vous les comprenez. C'est la langue, car il faut se familiariser avec l'accent canadien. Quand j'ai commencé à apprendre l'anglais, c'était avec l'accent britannique. »

Originaire d'Isiokpo, au Nigeria, le père Nwosu a été ordonné prêtre en 2001. Il est au Canada depuis 2005, car il a travaillé dans un autre diocèse avant d'arriver chez nous. Il est actuellement administrateur des paroisses *St. Ignatius* de Maynooth, *St. Martin of Tours* de Whitney et *St. Matthew* de Madawaska.

Comme il a passé un certain temps en Allemagne, le père Nwosu connaissait un peu l'hiver. Mais il reconnaît avoir été sceptique quand on lui racontait que les gens pouvaient patiner sur des lacs gelés au Canada.

« En Europe, je n'avais jamais rien vu de tel, explique le père Nwosu. C'est quand je suis arrivé au Canada que j'ai vu le lac Supérieur complètement gelé. »

En plus d'exercer le ministère sacerdotal chez nous, les prêtres visiteurs nous font prendre conscience que nous faisons partie d'une communauté croyante à l'échelle du globe.

« Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Ils nous apportent beaucoup, dit Monseigneur Bridge, et nous leur permettons de vivre leur désir de travailler dans un pays étranger. Leur présence nous donne l'occasion de bien comprendre que nous appartenons à une Église universelle, que nous sommes une véritable communion de membres du peuple de Dieu. »

Paroisses jubilaires

125 ans : La paroisse Saint-Alphonse — établie en 1846

Le 7 septembre marquait le 125^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Alphonse de Chapeau.

Les catholiques de l'endroit n'avaient que rarement la messe au début du 19^e siècle. Sauf lors de la visite occasionnelle de missionnaires itinérants, l'Église n'avait pratiquement aucune présence dans la région. Ce n'est qu'à la fin des années 1830 que la Compagnie de la Baie d'Hudson autorisa finalement l'Église catholique à ouvrir des chapelles de mission dans différentes collectivités de l'Île-aux-Allumettes. On a finalement érigé une chapelle en bois rond à la Pointe de l'église, près des Rapides Paquette. Le 17 octobre 1845, le père James Christopher Lynch devenait le premier curé à résider à la Pointe de l'église.

La tragédie frappa la région en 1853 quand un violent incendie ravagea l'Île-aux-Allumettes : de grands vents attisèrent le brasier et la conflagration s'étendit rapidement. Le lendemain, tout le village de Chapeau était détruit, y compris la chapelle de la Pointe de l'église. La population était bien sûr démoralisée par la destruction du village et la perte de l'église; le père Lynch entreprit alors deux années de pèlerinage solitaire au Bas-Canada et aux États-Unis pour recueillir des dons pour son troupeau. Rentré avec des aumônes importantes, il amorça l'érection d'une nouvelle église à Chapeau : son emplacement central la rendait beaucoup plus accessible aux fidèles de la région. L'édifice fut terminé en 1857.

Le cher père Lynch, connu et apprécié aussi pour son savoir-faire en médecine, est décédé le 16 mai 1885. Le père Dosithée Leduc, de Pembroke, lui a succédé

comme curé et s'est donné pour objectif de construire une nouvelle église pour la paroisse. En 1888, on a construit un édifice impressionnant, qui a été béni et placé sous le vocable de saint Alphonse le 12 décembre. On y ajouta un presbytère en briques en 1894. L'église est toujours là. Le père Tim Moyle est actuellement le curé de la paroisse.

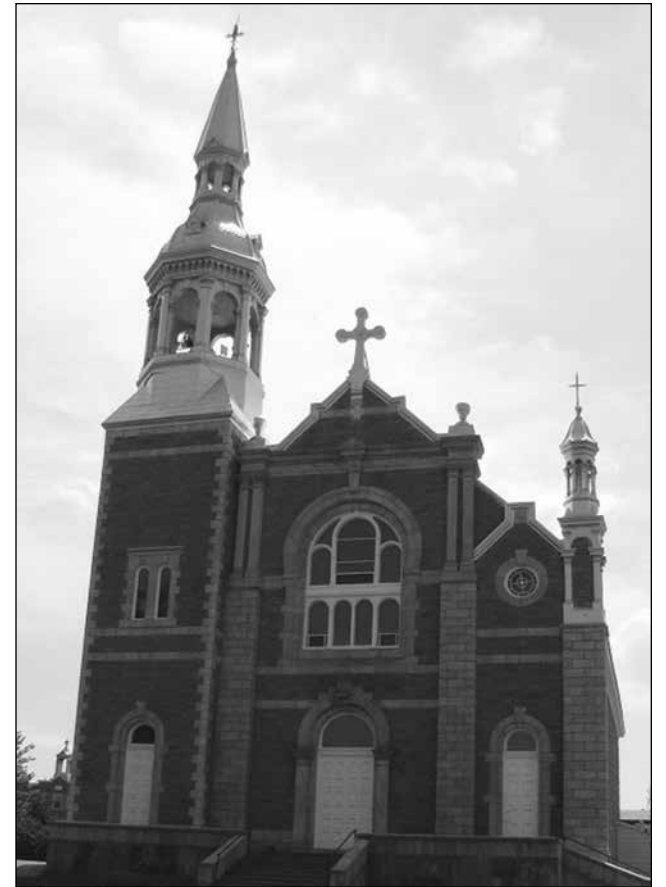
Mgr Michael Mulhall a présidé la messe d'anniversaire, qui a été suivie d'un dîner à la salle communautaire Harrington. Parmi les paroissiens présentes, il y avait M. Michael McCrank, préfet de la Municipalité régionale de comté du Pontiac, et M. Winston Sunstrom, maire de la municipalité de l'Île-aux-Allumettes. Représentaient le diocèse de Pembroke le père Nil Guillemette (retraité), le père jésuite Michael Lapierre, natif de l'Île-aux-Allumettes, le curé, le père Mitchell Beachey, les anciens curés les pères Nil Guillemette et Douglas Bridge ainsi que le père Michael Lapierre, natif de la paroisse.

« Ce fut une journée bien spéciale pour nous autres, de dire Jérôme Sallafranque, membre du conseil paroissial de Saint-Alphonse. C'est un jalon important pour cette très belle église dont nous sommes si fiers. »

M. Sallafranque fait remarquer que la paroisse a dû composer récemment avec les dommages causés à l'édifice par la forte tempête qui a frappé la région fin juillet. « Une partie de la maçonnerie autour du clocher a été endommagée », dit-il, et il ajoute que les tôles du toit ont aussi été touchées.

Malgré ce contretemps, c'est la foi des paroissiennes et des paroissiens, et leur volonté d'aider quand

se présente un besoin, qui continue de donner sa personnalité à la paroisse Saint-Alphonse. « Nous avons de nombreux bénévoles, souligne le conseiller Sallafranque. Beaucoup de personnes se présentent et s'offrent à collaborer quand il y a un besoin. »



100 ans : La paroisse Saint-Charles-Borromée d'Otter Lake — érigée en 1913

Le 12 septembre marquait le 100^e anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Charles-Borromée d'Otter Lake, Québec.

Avec sa population de 1 100 habitants, Otter Lake agit comme un aimant sur les villégiateurs qui cherchent un lieu tranquille et pittoresque où fuir la cohue.

Comme plusieurs collectivités de la région, la paroisse est née pour desservir les âmes courageuses qui gagnaient leur subsistance dans la forêt. La municipalité d'Otter Lake a été établie en 1876 par suite de la fusion des cantons de Clapham, Huddersfield et Leslie.

Ce sont d'abord des prêtres de l'Île-du-Grand-Calumet qui ont répondu à leurs besoins spirituels en organisant des missions dans la région. Cette mission,

consacrée à saint Charles, allait voir une première chapelle s'élever en 1871 sur un terrain acheté par Mgr Joseph Bruno Guigues.

En 1882, on déplaça la chapelle sur un site plus central, celui qu'occupe la paroisse actuelle. Le nouvel emplacement offrait tout l'espace voulu pour un cimetière; suivit la construction d'une maison pour le prêtre visiteur. À l'époque, la messe était célébrée tous les trois dimanches. D'autres modifications suivirent dans les années suivantes : on ajouta une sacristie en 1889, puis on installa une cloche en 1896.

En septembre 1913, le père Ferrari devint le premier curé. Avec l'appui financier des paroissiens, il allait

superviser la construction d'une église en pierres et d'un presbytère en briques : le tout serait terminé en 1916. Bien des années plus tard, en 1967, le père H.J. Rochefort, menuisier averti, procéda à la réfection complète du vieux presbytère en y ajoutant un sous-sol avec des chambres.

La paroisse connut une grave tragédie en 1982 quand l'église fut détruite par un incendie provoqué par la surchauffe d'une fournaise.

« Ce fut un terrible incendie, se souvient une paroissienne de toujours, Beverley Dubeau. Ma mère était bouleversée : elle craignait que d'autres édifices n'y passent parce qu'il y avait beaucoup de vent. »

On dut déplacer les cérémonies dans le gymnase de l'école. Une nouvelle structure fut érigée et consacrée officiellement le 30 janvier 1983. L'église peut recevoir 300 fidèles et comprend une salle paroissiale au sous-sol. Ce fut un bel exemple de collaboration entre le clergé et les paroissiens, car c'est ensemble qu'ils ont mené la reconstruction à son terme.

Aujourd'hui, les paroissiennes et les paroissiens sont toujours activement engagés dans plusieurs comités qui voient aux œuvres de la paroisse. Pour Mme Dubeau, l'anniversaire de Saint-Charles-Borromée est l'occasion de réfléchir au rôle que l'église a joué dans sa propre expérience spirituelle. « C'est le pilier principal de ma vie, dit-elle. Elle m'a faite ce que je suis. L'église me donne la force d'être une bonne personne, d'être bien de corps et d'esprit. »



100 ans : La paroisse *Most Precious Blood* — érigée en 1913

La paroisse *Most Precious Blood* de Calabogie a célébré son 100^e anniversaire le 15 septembre.

L'arrivée de familles catholiques d'ascendance française et irlandaise a entraîné la construction d'une église dans la région de Calabogie en 1854. Avec l'appui de la population, une petite église de pierres a été construite à Springtown et placée sous le patronage de saint Gabriel Archange.

Pendant plusieurs années, les résidents de la région du lac Calabogie traversaient chaque mois sept milles en bateau pour aller à la messe. Mais l'arrivée du chemin de fer allait changer pour toujours la dynamique de la communauté catholique.

Construite dans les années 1880, la voie ferrée Kingston-Pembroke (K&P) traversait la rivière Madawaska à Calabogie avant de monter vers le nord à Renfrew. Une gare suivit, avec un petit moulin à scie. Alors que Calabogie devenait un foyer de croissance, Springtown commença à décliner.

Une église de mission, qui relevait de la paroisse *St. Francis Xavier* de Renfrew, fut ouverte le 6 septembre

1896. Ce n'est qu'en 1913 que fut érigée officiellement la paroisse *Most Precious Blood*, la chapelle Saint-Gabriel devenant une mission de la paroisse de Calabogie. Le père W.H. Dooner fut le premier curé de Calabogie.

On a ensuite amélioré le site de l'église en ajoutant un presbytère et en acquérant un terrain pour y construire une école. En 1924, les Sœurs de Saint-Joseph ouvrirent un couvent et commençaient à enseigner à l'école. Malheureusement, le couvent a fermé ses portes en 1981.

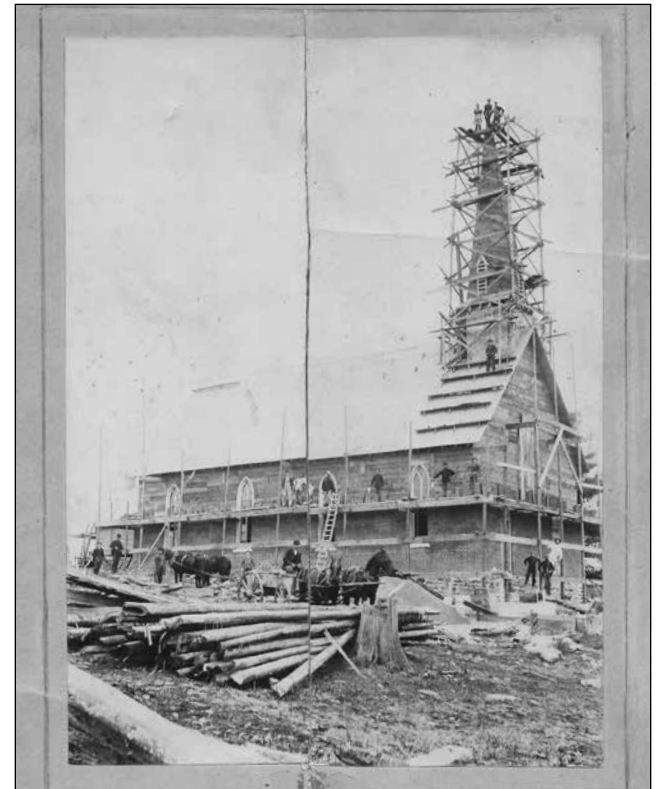
Des années après avoir été érigée comme paroisse, l'église *Most Precious Blood* a subi de nombreuses rénovations pour mieux servir les fidèles de la région. Le 10 mars 1968, Mgr William Joseph Smith bénissait et reconsecrait l'église.

Parmi tous les paroissiens et les paroissiennes du *Most Precious Blood*, c'est sans doute le père Joseph Raymond Windle qui est le plus connu. Ordonné prêtre le 14 mai 1943, il allait devenir évêque de Pembroke le 15 février 1971, et il a exercé cette charge jusqu'à sa retraite le 5 mai 1993.

Au cours de la dernière année, Donna Camelon a recueilli des photos et des coupures de presse, qu'elle

a numérisées pour en faire un album qu'on a mis en montre le dimanche 15 septembre. « Une photo historique montrait l'église originale avec des chevaux et des voitures », signale une paroissienne, Mary Joan Hale.

Une messe d'action de grâces a été concélébrée par Mgr Michael Mulhall et le père Pat Blake, après quoi une réception fut offerte au gymnase de l'école catholique Saint-Joseph. Le préfet Peter Emon, maire du Grand Madawaska, a présenté une plaque.



75 ans : *St. Anthony of Padua*, Haliburton — érigée le 16 juillet 1938

L'église de *St. Anthony* a été construite sur les hauts plateaux de Haliburton pour répondre aux besoins des premiers colons—bûcherons pour la majorité—dont plusieurs étaient des catholiques italiens et irlandais en

quête d'un lieu de culte. Les travaux commencèrent le 13 juin, fête de saint Antoine de Padoue. Le premier prêtre résident, le père Leslie Kennedy, mit la main à la pâte pour construire la chapelle avec les familles fondatrices qui avaient généreusement fait don du terrain et des matériaux. La première messe fut célébrée le 16 juillet par le père Kennedy, qui resta vingt ans à *St. Anthony*, jusqu'en 1957.

La population de la région augmentait et il fallut agrandir l'église en 1957, mais le site original ne pouvait répondre aux besoins d'une communauté qui ne cessait de se développer—elle était maintenant composée surtout de personnes à la retraite et de villégiateurs—et le père Henry J. Maloney célébra la dernière messe dans le vieil édifice le 1^{er} novembre 1981. On conserva pour le prochain temple la première cloche, le vitrail rond sous le clocher et les stations du Chemin de la Croix.

Le 16 mai 1982, la première messe était dite dans la nouvelle église, qui est toujours là aujourd'hui après avoir connu quelques rénovations et quelques améliorations.

La nature particulière du comté de Haliburton, que villégiateurs et touristes envahissent chaque été, a eu un impact considérable sur l'église. Non seulement y célèbre-t-on chaque semaine une messe additionnelle pour accommoder les fidèles plus nombreux, mais le caractère même de l'église en a été affecté.

Un profond sentiment communautaire anime les paroissiens sédentaires qui collaborent pour assurer les activités régulières, comme les ventes de pâtisseries et les bazars, ce qui leur permet d'accueillir les pratiquants saisonniers venus de la ville.

« Il y a ici beaucoup de chaleur et d'hospitalité », confie June White, secrétaire de la paroisse depuis 1999, en ajoutant que c'est souvent ce que disent les paroissiens estivaux.

Le 14 juillet, après la messe du matin célébrée par le père Patrick Dobec, plus d'une centaine de membres de la paroisse ont célébré son 75^e anniversaire dans le cadre d'un petit déjeuner servi par un traiteur et accompagné d'un diaporama qui illustrait les grands événements de la vie paroissiale au fil des années.

Le *Haliburton County Echo* a cité le père Dobec : « J'ai pensé que ce serait une belle occasion de célébrer la foi des générations passées et actuelles qui ont travaillé si fort à l'érection du royaume et de la paroisse ces dernières années. »



Ordination au diaconat à Rome

L'ordination au diaconat est généralement considérée comme le sommet de l'année universitaire au Collège pontifical nord-américain.

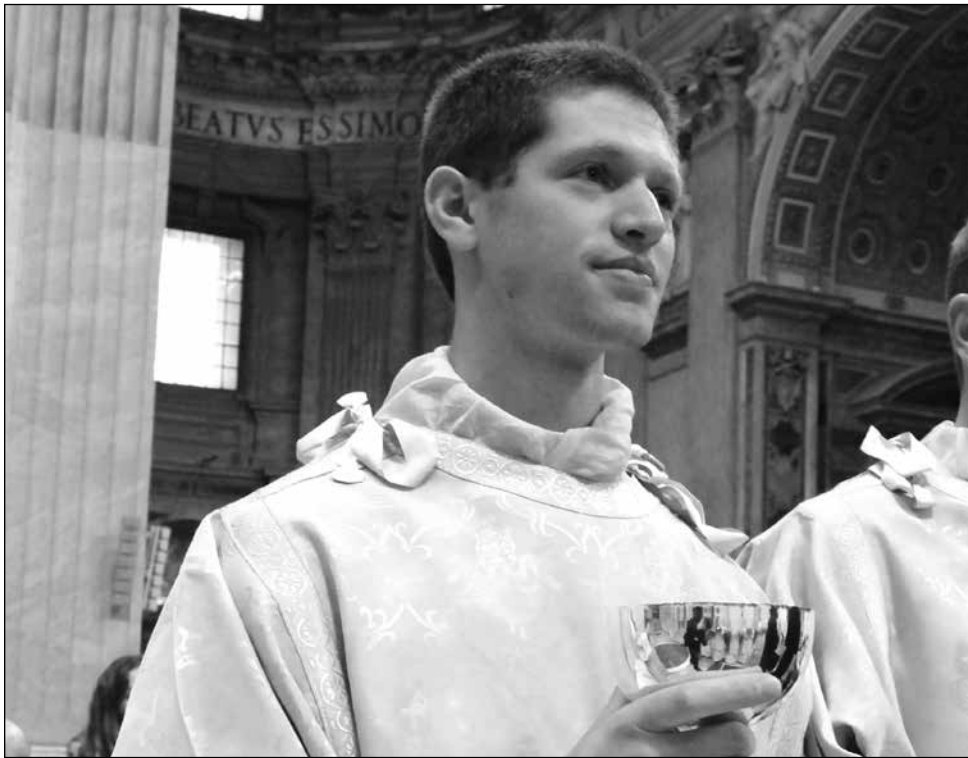
On s'y prépare pendant des années: cours en classe, expériences pastorales dans la communauté, développement d'une relation solide avec le Seigneur.

À mesure qu'approche le moment de l'ordination, les séminaristes doivent obtenir la permission d'écrire à leur évêque pour qu'il les appelle au diaconat, envoyer des demandes officielles de prières, participer à un week-end de fraternité afin de resserrer les liens avec leurs confrères, réaliser un dernier stage pastoral

d'été dans leur pays et, finalement, faire une retraite en silence immédiatement avant la cérémonie.

Toujours célébrée le premier jeudi d'octobre, l'ordination rassemble parents et amis de partout à travers le monde, venus assister à l'ordination diaconale de 40 à 50 candidats. Cette année, 41 étudiants ont été ordonnés à l'« autel de la Chaire » de la basilique Saint-Pierre, au Vatican, par Son Éminence le cardinal Harvey.

Scott Murray et Michael Weitzl nous font part de leurs réflexions le jour de leur ordination.



Scott Murray

Il y a cinq ans que je suis au séminaire pour me préparer à l'ordination sacerdotale. Pendant les trois dernières années, j'ai eu la grâce insigne d'étudier à Rome, au Collège nord-américain. En octobre, j'ai été ordonné diacre avec 40 confrères de classe. Plusieurs membres de ma famille ont pu venir assister à la cérémonie: maman, plusieurs de mes tantes et de mes oncles, des cousins et plusieurs amis italiens. Ceux et celles qui n'ont pas pu venir ont prié pour moi et m'ont exprimé beaucoup d'appui depuis la maison. Pour tous les invités, l'expérience aura été beaucoup plus un pèlerinage que des vacances. Des siècles d'histoire et de tradition, ajoutés à la beauté des messes et des veillées de prière au séminaire, permettent à la plupart des pèlerins de faire une expérience de Dieu sans précédent. À la messe d'ordination, notamment, Dieu est profondément présent quand les séminaristes s'avancent à tour de rôle pour offrir leur vie au Christ Jésus et à l'Église qu'il a fondée sur l'Apôtre Pierre, dont le tombeau se trouve à quelques mètres!

Au moment de notre ordination au diaconat, mes frères diacres et moi-même nous nous sommes engagés dans la joie à pratiquer le célibat, la prière et l'obéissance: nous avons promis de demeurer célibataires pour témoigner du Royaume de Dieu et pour nous donner à Lui entièrement, de réciter l'Office divin et d'obéir aux évêques diocésains et à Rome. Et avec la grâce que confère le sacrement, nous espérons remplir fidèlement ces promesses au service de l'Église du Christ pour le reste de notre vie. Ce fut pour moi une expérience incroyable. Le diaconat est le fondement de toute vocation sacerdotale. Nous sommes tous appelés d'abord à être des serviteurs (le mot grec « diakonia » désigne le service) du peuple de Dieu. Et après mon ordination sacerdotale, l'été prochain à Pembroke, le caractère diaconal va continuer d'être la base de mon ministère.

Toutes les photos de l'ordination peuvent être trouvées à: [flickr.com/pnac](https://www.flickr.com/photos/pnac)



Michael Weitzl

Comme on peut l'imaginer, c'est un honneur incroyable que d'être ordonné diacre à Rome, en particulier dans la basilique Saint-Pierre! Je suppose que la seule chose qui pourrait rendre l'événement encore plus extraordinaire, ce serait d'être ordonné par le pape lui-même... mais on ne peut pas tout avoir! J'ai eu le bonheur d'avoir presque tous les membres de ma famille immédiate, plusieurs membres de ma famille élargie et quelques membres de Madonna House à mes côtés pour cette célébration.

En pensant à mon ordination, je déborde de gratitude à l'idée que Notre Seigneur a décidé d'instituer l'ordre des diacres dans Son Église. Le Christ nous a dit sans ambages qu'il n'était pas venu sur la terre « pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Marc 10,45). Le nom « diacre » en grec veut dire littéralement « serviteur », et exercer le diaconat, c'est « servir ». Par conséquent, lorsque les Apôtres, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ont décidé d'ordonner des hommes pour qu'ils soient diacres, ils les ordonnaient pour qu'ils ressemblent encore davantage au Christ Serviteur. Les apôtres ont ordonné les premiers diacres pour être serviteurs (dans le Christ) de Dieu le Père pour le bien de l'humanité : pour servir Dieu par un amour désintéressé à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la liturgie. Évidemment, c'est tout un défi que de servir à l'exemple du Christ Serviteur; aussi le Christ donne-t-il aux diacres une grâce sacramentelle particulière pour leur permettre de répondre à cette vocation.

Ce n'est pas par hasard que l'Église demande à ceux qui aspirent au sacerdoce d'être d'abord ordonnés diacres. Cela veut dire que l'Église ne veut pour prêtres que des hommes qui, au cœur de leur être, sont façonnés à l'image du Christ Serviteur ! Je trouve cela incroyablement beau, mais cela me fait me sentir bien humble.

Peut-être est-ce là une des principales raisons pour lesquelles il est si particulier d'être ordonné diacre à la basilique Saint-Pierre... c'est que saint Pierre, notre premier pape, a lui-même donné un témoignage éminent de service chrétien. Malgré ses limites, le Christ a fait de lui le chef des premières communautés chrétiennes, mais son autorité était un service désintéressé jusqu'au sacrifice de sa vie (cf. Jean 21, 18-19). Saint Pierre illustre admirablement ce que cela signifie que d'exercer le service diaconal, de donner sa vie pour que tous soient un, d'être façonné à l'image du Christ Serviteur.

Priez pour moi, s'il vous plaît, au moment où j'entreprends mon service diaconal, afin qu'avec tous les diacres du monde, je me laisse façonner toujours plus à l'image du Christ qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Hommage au père John McElligott

Soumis par diacre Albert Benoit

Le père John a été curé de la paroisse Ste-Bernadette de Bonfield de 1995 à 2005. Le travail qu'il a réalisé en dix ans est immense.

En quelques années, avec l'aide des paroissiennes et des paroissiens, il est parvenu à éponger la dette. Ils sont même arrivés à recueillir assez d'argent pour donner un nouveau toit à la salle paroissiale. Le père John a aussi encouragé la communauté à se serrer les coudes et à trouver les fonds nécessaires pour refaire la brique et le ciment de l'extérieur de l'église. On a réparé le plafond et les murs à l'intérieur de l'édifice, qu'on a ensuite repeints complètement en demandant à des professionnels d'appliquer les couleurs choisies par les gens de la paroisse.

Le père John était « quelqu'un d'ici » puisqu'il avait grandi à Mattawa. Il avait des idées et il savait discerner les besoins du temps présent. Pendant les années qu'il a passées à Bonfield, il a dû se charger du mandat difficile de fusionner trois missions avec les églises locales. Il a bâti la structure de la zone de Mattawa, qui comprend cinq paroisses. Il dut aussi prendre la responsabilité de deux églises—Saint-Thomas-d'Aquin à Astorville et Sacré-

Cœur-de-Jésus à Corbeil—qui forment maintenant une seule unité pastorale. Pour y arriver, il a fallu sacrifier une messe dominicale à la paroisse Sainte-Bernadette. La seule messe qui reste est bilingue pour accommoder tous les paroissiens. La transition s'est faite en douceur et c'est encore ainsi qu'on procède aujourd'hui.

Le 8 septembre 2013, une messe a été célébrée à la mémoire de feu le père John McElligott. Cette célébration voulait rappeler tout ce qu'il a fait pour notre communauté et rendre grâce pour la générosité témoignée à notre paroisse par sa succession. Pendant la messe, les Chevaliers de Colomb ont apporté le calice, la patène et le ciboire achetés pour la paroisse : ils portent le nom du père McElligott. Le père Jean-Marc Raymond a béni ces vases sacrés, qui serviront tous les dimanches. Au début de sa première messe à Sainte-Bernadette, le père John avait demandé aux fidèles : « Comment me trouvez-vous jusqu'ici? », ce qui avait fait bien rire l'assemblée. Il arrivait facilement à nous faire sourire à ce moment-là et, en pensant à lui, le sourire nous revient spontanément. À cause de tout ce qu'il a fait pour notre paroisse, nous nous sentons plus en sécurité pour l'avenir de notre communauté et pour celui de nos enfants.



La Fête de tous les saints

par Jason Dedo

La prière d'ouverture de la messe de la Toussaint débute ainsi : « Dieu éternel et tout-puissant, tu nous donnes de célébrer dans une même fête la sainteté de tous les élus : puisqu'une telle multitude intercède pour nous, réponds à nos désirs, accorde-nous largement tes grâces. »

De fait, des millions de catholiques à travers le monde reconnaissent, en la Solennité de la Toussaint, la multitude des saintes et des saints qui sont au ciel avec Dieu et qui peuvent donc intercéder pour nous quand nous prions de diverses façons pour devenir de plus fidèles disciples de Jésus Christ. La célébration de cette fête correspond à une très longue tradition dans l'Église.

Les origines de la Toussaint remontent à l'Église orientale du quatrième siècle où il y avait une fête de tous les martyrs. Au septième siècle, une fête des martyrs a été instituée dans certaines régions de

l'Église d'Occident. On faisait mémoire des martyrs à Rome chaque année le 1^{er} novembre, fête établie par le pape Grégoire III (731-741). Le pape Grégoire IV (827-844) décréta que cette fête serait célébrée dans toute l'Église le 1^{er} novembre.



La date du 1^{er} novembre fut choisie pour faire pièce à une fête païenne qu'on célébrait ce jour-là. Il reste quelque chose de ce festival païen dans l'Halloween (*Allhallows even*, littéralement la « veille de la Toussaint »). Le mot hallow en vieil anglais correspond à holy (saint).

Aujourd'hui, la Fête de tous les saints rend hommage à toutes les saintes et les saints de l'Église, qu'ils soient connus ou non. Dans la préface à la Prière eucharistique de la messe de la Toussaint, le prêtre proclame : «... nous qui marchons vers la cité du ciel par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants de notre Église que tu nous donnes en exemple ». Il est donc juste et bon que le peuple de Dieu rende grâces, ce jour-là, pour ces saintes et ces saints qui sont pour nous une source constante de force spirituelle et un exemple de vie chrétienne. Vous tous, saints et saintes de l'Église, priez pour nous!

Réparation à l'église Ste-Bernadette, endommagée par la tempête

De temps en temps, Mère Nature aime nous faire sentir son pouvoir! En juillet dernier, une tempête a frappé la petite ville de Bonfield, histoire de faire sentir la puissance des éléments. Plusieurs arbres ont été déracinés, des toits ont été endommagés et des résidences ont perdu leur bardage. Des étables et des abris Tempo ont été détruits et plusieurs câbles ont été coupés, privant les gens d'électricité et de téléphone. Heureusement, personne n'a été blessé et il y a eu relativement peu de lourds dommages, à comparer à d'autres villages de la région.

Quand survient quelque chose du genre, la communauté se serre les coudes. Voisins, parents et amis apparaissent comme par magie et tout le monde veut donner un coup de main. Pendant plusieurs jours, on a entendu le grondement des scies à chaîne.

L'église Ste-Bernadette a vu son clocher endommagé : les tôles du revêtement ont été arrachées, la base de la croix a été affaiblie et on a retrouvé une partie de la croix derrière l'église, plusieurs mètres plus loin. Le toit du presbytère a aussi été attaqué sur trois côtés. Un arbre déraciné s'est retrouvé sur le toit de la galerie d'en avant.

La firme Beaudoin Construction est venue évaluer les dommages et entreprendre les travaux qui s'imposaient. Efficace, l'équipe a terminé rapidement les réparations les plus urgentes. Mais pour réparer le clocher, il a fallu attendre qu'une grue se libère. Un calendrier chargé a retardé son arrivée jusqu'au 25 septembre. On a alors fait le revêtement de tôles sur les quatre côtés. La croix a été réparée, scellée et couverte—ce qui n'était pas une mince affaire, à 120 pieds du sol. Heureusement, les travaux sont maintenant terminés et tout a plus fière allure qu'avant la tempête.

